

Présentation

Richard Bégin

Université de Montréal

Chacun sait que la rédaction d'une présentation relève du défi. Généralement rédigé par le responsable du numéro présenté, ce texte n'est jamais tout à fait un article, ni tout à fait un résumé. Il est un peu des deux, sans jamais devoir laisser paraître ou transparaître qu'il est l'un ou l'autre. Le défi est donc toujours grand pour l'auteur de ladite présentation, qui doit ainsi savoir composer avec cette forme discursive quelque peu confuse et imprécise. Il en résulte la plupart du temps un texte hybride permettant, dans le meilleur des cas, de problématiser le thème du numéro autour et à partir des articles qui le composent. Le défi est relevé du moment où le lecteur réalise qu'il en apprend autant sur le thème abordé que sur les différentes approches que celui-ci suscite et dont il procède. Je n'ai pas ici la prétention de relever ce défi si souvent et admirablement surmonté. Car se pose dans le cas présent un double défi.

C'est que la présentation de ce numéro-ci doit en outre se conjuguer à la présentation générale d'une revue. En effet, ce numéro d'*Écranosphère* est le tout premier. Intitulé commodément « Écrans : théories et innovations », ce numéro inaugural d'*Écranosphère* se veut en un certain sens plus généraliste que les numéros qui suivront. Composé d'articles d'auteurs d'horizons divers, le présent numéro a pour humble objectif de proposer différents regards sur une question en apparence toute simple, mais qui sera au cœur de la revue, à savoir : l'écran. La question de l'écran commande de fait des approches interdisciplinaires et intermédiaires permettant de la sorte de souligner sa complexité. L'écran, on le sait, ne se réduit pas à la seule surface plane offerte au regard d'un spectateur occasionnel. L'écran, ou plutôt les écrans, sont partout; ils font partie intégrante du monde dans lequel nous naissons, nous évoluons, nous comprenons, nous communiquons et nous mourons. L'écran est tout autant une interface ludique que pédagogique, spectaculaire que médicale. Bref, l'écran est global.

Ce n'est pas un hasard si le nom de la revue est directement inspiré du livre *L'écran global* de Gilles Lipovetsky et de Jean Serroy. Ces

coauteurs soulignaient déjà en 2007 à quel point l'écran est « en tout lieu et à tout moment, dans les magasins et les aéroports, les restaurants et les bars, dans le métro, les voitures et les avions ». Et à cette prolifération s'ajoutent l'accessibilité, la miniaturisation, la virtualisation et la mobilité. Bref, nous entrerions désormais, selon les auteurs, dans l'ère du tout écran : « Écran vidéo, écran miniature, écran graphique, écran nomade, écran tactile : le siècle qui s'annonce est celui de l'écran omniprésent et multiforme, planétaire et multimédiatique. »¹ Les auteurs souhaitaient alors « dessiner les contours de cette nouvelle *écranosphère* ». Soit. Mais il ne faut cependant pas se limiter à comprendre l'écran comme une simple caractéristique de notre monde médiatique actuel et à venir. L'écran possède une histoire, voire une anthropologie. Et la présente revue souhaite justement élargir la question des écrans à tout ce qu'elle implique comme phénomène, par exemple, culturel, artistique, sociologique ou psychologique.

Le présent numéro se veut en quelque sorte l'illustration de cet élargissement. L'écran est ici étudié tant dans ses rapports au spectaculaire, à la performance, à l'animation, au Web, à la démonstration astronomique, qu'au divertissement, à la surveillance et à l'ontologie des dispositifs. Ce numéro inaugural souhaite ainsi faire la démonstration que, tout aussi vague qu'elle puisse paraître a priori, la question de l'écran exige, par sa complexité, une pluralité d'analyses propre à en signaler toute la richesse heuristique et l'impact théorique. Soulignons à cet effet que les auteurs rassemblés dans ce numéro inaugural ont tous participé au colloque « Impact des innovations technologiques sur l'historiographie et la théorie du cinéma » s'étant tenu à Montréal en novembre 2011. Ceux-ci ont tous ici pour objectif de nous faire partager leurs réflexions sur les impacts technologiques spécifiques de la sphère écranique. Ces enthousiasmantes réflexions permettront assurément à cette revue qui n'en est qu'à ses débuts de revendiquer déjà haut et fort son identité à la fois intermédiaire et interdisciplinaire.

¹ Gilles LIPOVETSKY et Jean SERROY, *L'écran global*, Paris, Seuil, 2007, p. 10.